Mardi 20/09/2016 LDC La Carpière Noncerupt

Quelque deux cent grues fréquentent le lac et ses environs à cette période de l'année. Leur exubérance doublée de leur voix puissante provoque un sentiment d'omniprésence, et cela malgré le nombre limité d'oiseaux.
Le niveau de l'eau qui diminue de jour en jour éloigne les troupes d'anatidés qui somnolent ou barbotent le long de la rive. Le nombre de limicoles encore présents est réduit, la vague migratoire de ces espèces semble terminée.
L'absence de vent, le ciel bas, les nuages gris qui se reflètent dans le miroir d'une eau immobile, les troupes de sarcelles endormies ; le temps semble s'être arrêté sur ce coin du lac cet après-midi.
Une vingtaine de grues, posées à distance compatible avec une observation détaillée, assurent à elles seules l'animation du lieu. Réparties en deux groupes d'inégale importance, quelques individus s'alimentent sur une zone enherbée alors que la majorité d'entre elles explorent la vase riveraine.
Celles qui cherchent leur casse-croûte sur la partie végétalisée commencent par arracher l'herbe à l'endroit choisi pour l'exploration ; puis creusent l'argile de leur bec puissant. Utilisant celui-ci à la manière d'une pelle ; elles saisissent de gros amas de glaise qu'elles jettent de côté avec de larges et vigoureux mouvements de la tête et du cou. Je peux constater l'avancement des travaux à la quantité de matériaux extraite et à la profondeur de la cavité, dans laquelle la tête de l'oiseau toute entière peut disparaître.
Celles qui préfèrent la plasticité de la vase mêlée d'eau, utilisent la même technique. Elles explorent le sol meuble, bec ouvert à la manière des cigognes, puis choisissent un endroit potentiellement favorable ; alors débute l'extraction de volumineux paquets d'argile que je vois plonger au milieu d'une gerbe d'eau. L'excavation s'approfondissant ; elles n'hésitent pas à immerger la tête et la naissance du cou pour poursuivre leur recherche.
L'estimation de la durée moyenne de l'exploration sur un même endroit, réalisée sur six individus ; varie entre une et cinq minutes. Ceux qui exploitent la partie enherbée changent de site beaucoup moins fréquemment.
Dans les deux cas, ce type de comportement alimentaire paraît bien peu rentable. En effet, les grands échassiers n'extraient que rarement du sol un volumineux coquillage qu'ils nettoient avant de l'ingérer ; puis débarrassent leur bec de l'argile collante en l'agitant dans l'eau comme la ménagère sa serviette poussiéreuse par la fenêtre ouverte.

L'entrée en scène du pygargue provoque un remue-ménage évident au sein des groupes d'anatidés qui prennent simultanément leur essor ; tournoient en tous sens. Le calme revient très vite. Chacun retrouve un endroit propice où prolonger sa sieste. Installé près du sol, perché sur le rebord d'une souche le grand aigle toise fièrement son entourage. Il reste là, immobile, plus de deux heures, avant de s'étirer, puis d'un vol lourd, rasant, il disparaît discrètement derrière la saulaie de la zone de quiétude.

Posé sur un caillou de la berge abrupte du bassin de Noncerupt, un martin-pêcheur fait le guet. Un congénère, en vol rasant, remonte le chenal depuis le lac jusqu'à l'entrée du bassin ; où il est aussitôt pris en chasse par l'occupant des lieux. L'oiseau rubis et saphir à la fois, est un solitaire qui répugne à partager son domaine.
Peu avant la nuit, 165 grues, réparties en deux groupes, rejoignent leurs compagnes sur le lac.

Le soir tombe vite. La luminosité décroit. Un silence envoûtant s'installe. La fraicheur révèle mille odeurs subtiles de vase, d'herbes sèches,…La lisière forestière déjà parée de teintes automnales s'assombrit. Tous les sens en éveil, je longe le parc à gibier, lorsque soudain surgit du bosquet un grand rapace au plumage contrasté. Le balbuzard dérangé décrit un large cercle dans la lumière vespérale avant de disparaître derrière les cimes de la forêt de l'Argentolle.